

# Medea Humana

**D**epuis sa création à La Monnaie de Bruxelles en 1992, l'opéra *Medeamaterial* de Pascal Dusapin a connu plusieurs incarnations à Bonn, Nanterre ou Lausanne. C'est à Antoine Gindt que l'on doit cette nouvelle production, délaissant le *Didon et Enée* de Purcell qui devait à l'origine être accolé à la partition, ici rebaptisée *Medea* avec l'accord du compositeur. Exaltant la dimension énigmatique du rôle-titre, Gindt prend le parti d'isoler, d'un simple voile de tulle, le quatuor vocal, le chœur et l'orchestre à cordes, laissant la protagoniste évoluer seule sur son échiquier de pierre où miroirs, spectres et chimères balisent ses arabesques vers l'abîme, de la trahison à la vengeance. Portée par le chœur Les Cris de Paris et le Remix Ensemble de Porto, la superbe Piia Komsu, que nous avions déjà saluée dans *Wing on Wing* de Salonen (DG), déploie ses aigus stratosphériques, ourdit ses complots, murmure ses confidences sans jamais verser dans l'hystérie, campant une Médée boulever-

sante, pulsant sa fureur hallucinée dans le vaste monologue de Heiner Müller. Ductilité, puissance, maîtrise des couleurs guideront de bout en bout la soprano finlandaise dans ce déchiquetage progressif de sa tessiture, expansion infinie qui s'opère à mesure que tombe le voile de la folie, sans qu'elle cesse jamais d'incarner cette Médée perdue et tempétueuse, aussi touchante que surhumaine.

Nicolas Baron

*MEDEA* DE DUSAPIN. REIMS, LE MANÈGE, LE 23 JANVIER.

